

**LA NOUVELLE
MESSALINE**
TRAGÉDIE, EN UN ACTE.

PIRON, Alexis

1772

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Mai 2017

**LA NOUVELLE
MESSALINE**
TRAGÉDIE, EN UN ACTE.

PAR PYRON, dit PREPUCIUS.

À ANCONE, Chez CLITORIS, Libraire, sur du Sperme,

M. DCC. LII.

L'AUTEUR AU LECTEUR.

On ne pourra pas ici me reprocher d'avoir infecté ma pièce de mots sales et équivoques. J'ai rendu, autant que j'ai pu, le style clair et net ; et je puis assurer que le lecteur, si borné qu'il puisse être, ne trouvera rien au-dessus de la portée de son intelligence.

Car de ce grand Boileau, contrefaisant le ton,
J'appelle un vit un vit, je nomme un con un con.

La singularité de ma pièce me force, malgré ma modestie, à dire qu'elle est excellente dans son genre, que je la trouve telle, parce qu'elle est de moi, et que ceux qui auront le goût assez mauvais pour n'y pas applaudir, n'auront qu'à la jeter au feu, c'est de quoi je me soucie peu d'avance. Adieu.

Quoiqu'on attribue cette pièce à Piron, elle est de Grandval.

ACTEURS

COULLANUS, Roi de Fourage.

MESSALINE, fille de Coullanus.

VITUS, prince et amant de Messaline.

PINE-DE-VILLEPRUNE, prince et amant de Messaline.

NOMBRILIS, prince et amant de Messaline.

CONINE, Suivante de Messaline.

PLUSIEURS GARDES.

La scène est à Paris dans l'île de Cythère.

LA NOUVELLE MESSALINE

SCÈNE PREMIÈRE.

Messaline, Conine.

CONINE.

Oui, ce rapport, Madame, est fidèle et sincère.
Dans une île prochaine on a vu votre père ;
Éloigné de ces lieux depuis près de six ans,
Il revient dans ces murs embrasser ses enfants :
5 Mais que dois-je juger du chagrin où vous êtes,
Errante en ce palais et toujours inquiète !
Vous ne m'écoutez pas, et vous fermez les yeux,
 Craignant de rencontrer la lumière des cieux :
Vous avez la douleur peinte sur le visage,
10 La tristesse sied ma aux filles de notre âge.
Mais, quoi ! Vous soupirez ! Quel est donc ce secret ?

MESSALINE.

Ah ! Si je suis chagrine, il en est un sujet :
Tu connais bien Vítus, ce héros admirable
Que mon coeur adorait, ce n'est qu'un misérable.

CONINE.

15 Par où vous déplaît-il ? Et quel est ce transport !

MESSALINE.

Que ne le vois-je, hélas, Dans les bras de la mort ?
Sans doute il te souvient que dès cette journée
Qu'il parut à mes yeux, je me crus fortunée.
Il avait en effet, le dos large et carré,
20 Le nez long, je ne l'ai que trop considéré.
Sur un lit de gazon, il me surprit dormante,
Il leva de sa main ma jupe un peu flottante ;
De sa large culotte il arracha son vit,
Et, pour tout dire enfin, Conine, il me le mit.
25 Quel plaisir ! Que de coups ! Justes dieux, quelle joie !
Pyrrhus en eût-il plus, lorsqu'il vit brûler Troie.
Sans jamais de mes bras vouloir se dégager,
Je le vis, et bander, et foutre, et décharger,
Et bien donc ce Vítus, dont la vigueur extrême

30 Me foutait, refoutait, sans en paraître blême,
Aujourd'hui, par un sort que je ne comprends pas ;
Est plus mol que ne fut laine de matelas.
Son vit, qui paraissait ne respirer que foutre,
Sur les bords de mon con ne saurait passer outre.
35 Oui, Conine, voilà quel était mon secret,
Ah ! Si je suis chagrine, est-ce donc sans sujet ?

CONINE.

Oui, vous avez raison, Madame, de vous plaindre,
Après un tel affront que pouvez-vous plus craindre ?
Mais enfin, quoiqu'il soit et cruel et sanglant,
40 N'allez pas vous abattre, et qu'un con si charmant
Garde bien de sécher de honte et de tristesse,
Pour avoir de Vitus éprouvé la mollesse.
Ne vaut-il pas mieux pour vous récompenser...

MESSALINE.

J'entends, et de ce pas je m'en vais y penser ;
45 C'est nourrir trop longtemps une douleur timide,
Je veux que désormais le seul foutre me guide.
Allons, que des torrents de foutre répandus,
Parviennent à remplir tous mes moments perdus.
Mais, quelqu'un vient ici, ô ciel ! Qui pourrait-ce être ?

CONINE.

50 Madame, c'est Vitus, et je le vois paraître.

MESSALINE.

Ah ! Conine, dis-lui, qu'en l'état où je suis,
Le fuir et le bannir, c'est tout ce que je puis.

SCÈNE II.

Vitus, Conine.

VITUS.

On m'abhorre, on me fuit ! Ah ! Paillarde princesse !
Réservez-vous ce prix à toute ma tendresse ?

À Conine.

55 Mais, dis-moi, quel sujet à détourné ses pas ?

CONINE.

Quoi ! Vous-même, Seigneur, ne le savez-vous pas ?
Ne vantez plus ici toute votre tendresse,
Vous qui l'avez poussé jusques à la mollesse.

VITUS.

60 Il n'est pas étonnant, j'en fais ici l'aveu,
Qu'après neuf coups de suite, un vit débande un peu.

CONINE.

C'est là tout le sujet de sa colère extrême !
Ah peut-être, seigneur, peut-être Vitus même,
Étant femme comme elle, après un tel affront,
D'un plus honteux dépit verrait rougir son front.
65 Mais, vengez-vous, seigneur, et faites choix d'un autre ;
Elle change de vit et méprise le vôtre ?
Changez aussi de con, et méprisez le sien.
Puis-je ici, sans rougir, vous présenter le mien ?
Peut-être, il s'en faut bien, qu'il ait autant de charmes :
70 Un guerrier tel que vous veut de plus nobles armes.
Mais songez, en voyant, s'il est grand ou petit,
Que de changer de con augmente l'appétit.

VITUS.

Je suivrais vos conseils, si dans cette aventure,
Vous eussiez un peu moins écouté la nature :
75 Sans doute elle vous porte à me parler ainsi.
J'excuse vos transports, éloignez-vous d'ici :
Je pourrais me venger d'un tel excès d'audace ;
C'est assez vous punir, d'autant que vous voulez
Que je vous foute et que je ne veux pas, allez.

CONINE, à part.

80 Quel mépris ! Eh ! Bien donc, je te ferai connaître
Que ton vit me foutra plus de neuf coups peut-être.

SCÈNE III.

VITUS, seul.

Amour c'est à présent que je sais ton pouvoir.
Tôt ou tard tu nous trompes et tu le fais bien voir.
Je n'avais jusqu'ici regardé Messaline
85 Que comme une putain pour amuser ma pine ;
En elle j'aperçois des attraits chaque jour,
Et plus je vois son con, plus je ressens d'amour.
Conine vient s'offrir, et veut remplir sa place,
Et ce serait toujours ne foutre qu'une garce.
90 Car j'aime Messaline, et je vais m'efforcer,
En la rassasiant, de la décourroucer.

Il n'y a pas de vers qui rime avec
audace.

SCÈNE IV.

Vitus, Un Garde.

LE GARDE.

Messaline, Seigneur, dans sa douleur profonde,
Veut que de ce Palais j'écarte tout le monde ;
Elle vient.

VITUS.

Il suffit, je la laisse en ces lieux,
95 Et ne lui montre pas un visage odieux.

SCÈNE V.

Messaline, Pine, Matricius, Nombrilis.

MESSALINE.

Venez, fameux héros, et tous trois prenez place ;
Je sais tous vos exploits, mais le choix m'embarrasse,
Oui, je veux que le sort décide seul du vit,
Du vit qui vient s'offrir pour entrer dans mon lit.
100 Mais, quoi ! Que dis-je ? Hélas ! Quelle est mon imprudence ?
Non, ne nous en fions qu'à notre expérience.
Celui qui de vous trois est le plus vigoureux,
Entrera dans mon lit, en me foutant le mieux.
105 Allons, braves guerriers, excitez vos pines,
Briguez avec honneur le con de Messaline.
Entrez dans la carrière, et montrez tant d'ardeur,
Qu'il ne soit entre vous ni vaincu ni vainqueur.
Vous soumettez-vous tous à cette loi commune ?
Répondez le premier, Pinez de Villeprune.

PINE.

110 J'obéis, je connais la vertu de mon vit :
Peut-être que des trois il est le plus petit ;
Mais, qu'importe, pourvu que des ruisseaux de foutre
Inondent votre con.

MATRICIUS.

N'avancez pas plus outre :
Sachons qui de nous trois le premier la foutra.

MESSALINE.

115 Celui qui de vous trois le premier bandera.

MATRICIUS, PINE, NOMBRILIS, ensemble.

Mais nous bandons tous trois.

MESSALINE.

Ah ! Quel heureux présage !
Je vais donc inventer une autre loi plus sage.
Tirez, Matricius, quelques poils de mon con.

MATRICIUS.

J'en tiens.

MESSALINE.

Et vous, Pine ?

PINE.

J'en tiens aussi.

MESSALINE.

C'est bon.
120 À vous donc, Nombrius, ne craignez pas d'en prendre,
Mon poil revient sur l'heure, et renaît de sa cendre.
Comptez-les à présent ; combien Matricius ?

MATRICIUS.

Dix-neuf.

MESSALINE.

Et vous, Pine ?

PINE.

J'en ai quatre de plus.

MESSALINE.

125 Eh ! Combien en a pris, de sa dextre velue,
Le muet Nombrius, a la bouche cousue ?

NOMBRILIS.

J'en ai tiré dix-sept, messieurs, soyez témoins.
Et si je ne dis mot, je n'en bande pas moins.

MESSALINE.

Ne perdons pas de temps à des discours frivoles,
Il faut des actions et non pas des paroles.
130 Nombrius, en ces lieux, me foutra le premier,
Matricius ensuite, et Pine le dernier.
Allons au dieu Priape offrir ce sacrifice :
Suivez-moi, Nombrius, venez, entrez en lice ;
Couchons-nous sur ce lit... je décharge déjà,
135 Et toi, décharges-tu ?

NOMBRILIS.

Laisse faire, va, va.

MESSALINE.

Mais, quoi ! Ton vit débande, et le lâche recule,
Je te croyais au moins la force d'un Hercule ;
Retire-toi d'ici, laisse-moi, pousse-moi,
Que le diable t'emporte, et te casse le col.
140 Venez, Matricius, et remplissez la place :
Quand je suis tout en feu, d'où vous vient cette glace ?
Où est donc votre vit ?

MATRICIUS.

Madame, le voilà.

MESSALINE.

Je tombe, juste ciel, de Charibde en Scylla ;
Vous ne pouvez bander, Dieux ! Quel funeste outrage.

À Pine.

145 Quoi ! Dans un si beau champ vous manquez de courage.

Le vers 145 n'est pas présent dans l'édition original, il est dans le recueil de Sade.

PINE.

Madame, je bandais, mais je ne bande plus.

MESSALINE.

Ah ! C'est trop en un jour essayer de refus.
Bande-à-l'aise, fuyez, ôtez-vous de ma vue,
Vos vits ne bandent pas quand je suis toute nue.
150 Fuyez, dis-je, fuyez, craignez les mouvements
Que pousseraient l'ardeur de mes ressentiments.

SCÈNE VI.

MESSALINE, seule.

Orage ! Ô désespoir ! Ô Vénus ennemie !
Étais-je réservée à cette ignominie ?
N'ai-je donc encensé ton temple et tes autels,
155 Que pour être l'objet du faible des mortels ?
Tu peux voir aujourd'hui rater ces quatre infâmes,
Et n'entreprendre pas la vengeance des femmes ?
N'est-ce donc pas pour toi le plus sanglant affront,
Qu'on m'ait enfin réduite à me branler le con ?
160 Venge-toi, venge-moi, saisis-toi de la foudre,
Et que leurs vits molets soient tous réduits en poudre.
Ô terre, entr'ouvre-toi sous leurs pas chancelants ;
Déesses des enfers invente des tourments,
Creuse à chaque instant abîmes sur abîmes ;
165 Qu'ils apprennent enfin comme on punit les crimes ;
Et renversant pour eux les ordres du destin,
Faites qu'après leur mort ils foutent des putains,
Dont les cons vérolés, du fond de leurs matrices,
Ne lancent sur leur vit que poulains, chaudes-pisses ;
170 Que d'affreux morpions leurs corps soient tout couvert,

Parodie du vers 237 du Cid de
Corneille (édition 1637) : Ô rage, ô
désespoir ! Ô vieillesse ennemie !

Qu'ils déchargent toujours un foutre jaune et vert,
Et qu'un chancre sans cesse en tourmentant leur âme,
Leur apprenne ce que c'est que rater une femme.

SCÈNE VII.
Messaline, Un Garde.

LE GARDE.

175 Madame, votre père en ce moment arrive,
Le Peuple pour le voir s'empresse sur la rive,
On n'entend que des cris ; mais il entre en ces lieux,
Cachez-lui pour un temps le trouble de vos yeux.

SCÈNE VIII.
Le Roi, Messaline.

LE ROI.

180 Ma fille, qu'il m'est doux, après six ans d'absence,
De pouvoir, en ce jour, jouir de ta présence,
De goûter des plaisirs...

MESSALINE.

185 Arrêtez, Couillanus,
Tous vos empressements sont pour moi superflus ;
Vous êtes offensé, la fortune maligne
N'a pas en votre absence épargné Messaline ;
Indigne de vous voir et de vous approcher,
Je ne dois désormais songer qu'à me cacher.

Elle sort.

LE ROI, seul.

Quel est l'étrange accueil qu'elle fait à son père ?
Ce départ si subit cache quelque mystère ;
Sachons-en le sujet de Conine qui vient,
A qui peut s'adresser le billet qu'elle tient.

SCÈNE IX.
Le Roi, Conine.

CONINE.

190 Seigneur, c'est pour Vitus.

LE ROI.

Pourquoi donc ta maîtresse
Fuit-elle à mon aspect ? Craint-elle ma tendresse ?
Son visage est en feu, ses yeux sont en courroux,
À quoi s'occupe-t-elle en ces lieux ?

CONINE.

Elle fout.

LE ROI.

195 Le foutre fait passer des moments agréables,
Je ne condamne point ces passe-temps aimables,
Mais faut-il y donner et son temps et ses soins ?
Se faisant des vertus, quelle foutre un peu moins,
Qu'elle se fasse un nom glorieux dans l'histoire.

CONINE.

200 Seigneur, plusieurs chemins conduisent à la gloire ;
Mais pour se faire un nom d'être victorieux,
Le foutre est sa vertu, c'est la vertu des Dieux.
Oui les divinités n'en connaissent point d'autre,
C'est là leur seul plaisir, et c'est aussi le nôtre.
205 Peut-on nous condamner de marcher sur leurs pas ?
Détrompez-vous, Seigneur, foutre est la seule gloire
Qui puisse nous conduire au temple de mémoire.

Vers 204, il n'y a pas de vers qui rime
avec "leurs pas".

LE ROI.

Je cède à tes raisons, un discours si touchant
Fait que mon vit se dresse, et je le sens bandant ;
Je m'en vais de ce pas auprès de ma maîtresse.

CONINE.

210 N'allez pas lui donner des preuves de vieillesse.

SCÈNE X.

CONINE, seule.

Daigne, Amour, protéger mon amoureux dessein,
Fais que Vitus s'abuse, et qu'il me foute enfin ;
Le voici qui paraît, s'il pouvait me le mettre !

SCÈNE XI.

Vitus, Conine.

CONINE.

215 On me charge, Seigneur, de vous rendre une lettre,
La voici...

VITUS.

Lisons donc.

CONINE, à part.

Dieu d'amour, fais si bien
Que de mon artifice il ne soupçonne rien.

VITUS.

« Adorable Vitus, si ton coeur m'aime encore,
Tâche de m'en donner la preuve en ce moment ;
Je viendrai te rejoindre en cet appartement,
220 Pour te jurer cent fois que mon âme t'adore.
Mon père est en ces lieux ;
De crainte qu'il ne vienne ici pour nous surprendre,
Fais que tout ferme au mieux,
Et qu'on ne puisse enfin nous voir, ni nous entendre. »
225 Ô bonté sans exemple ! Adorable princesse,
Quoi pour mon vit encor votre con s'intéresse ?
Et toi, mon vit, et toi ?

CONINE.

Juste ciel ! Qu'il est beau !
Ô con trois fois heureux qui baise ce moineau.

VITUS.

230 Pourquoi donc interrompre ainsi ma périodec?
Hélas ! Qu'une servante est souvent incommode.
Et toi, mon vit, et toi, des vits le plus heureux,
Fais donc en ma faveur un effort généreux ;
Et, puisqu'on ne l'a vue jamais rassasiée,
Par mes coups redoublés, fais si bien qu'épuisée,
235 Elle tombe sans force, et me confesse enfin
Que j'ai seul le pouvoir de lasser son conin.
Va lui dire aussitôt qu'avec impatience
J'attends en ce moment de son con la présence.

SCÈNE XII.

VITUS, seul.

Conine de lorgnait, tu lui fais appétit :
240 Il est vrai, j'aurais dû la jeter sur le lit...
Qu'importe, quand j'aurai bien foutu Messaline,
Je pourrai m'amuser à sa chère Conine :
Pour cela mon honneur serait-il offensé ?
Ma gloire est de bander, de foutre, c'est assez.
245 Eh ! Combien en est-il, non pas un, mais cinquante,
Qui foutent la maîtresse, ensuite la Suivante ?
Mais mon bonheur approche : on vient, j'entends du bruit,
En fermant les rideaux, précipitant la nuit,
En croirai-je mon coeur ? Est-ce vous, ma princesse ?

SCÈNE XIII.

Vitus, Conine.

CONINE.

250 C'est moi, mon cher Vitus.

VITUS.

Masquée ! Pourquoi ça ?
Vous tenez quelque chose, et je sens...

CONINE.

Halte-là.
Ce sont de grands mouchoirs environ six et trente.

VITUS.

Grands Dieux ! Vous croyez donc ma pine être assez forte
Pour pouvoir empeser vos mouchoirs de la sorte ?
255 Détrompez-vous, Madame ; cherchez en d'autres lieux
Des vits plus abondants et qui vous foutent mieux.

CONINE.

Faut-il que jusques-là le traître me ravale !
Le foutre te plairait, mais avec ma rivale,
Tu ne saurais bander, perfide, et je l'entends :
260 Eh bien ! Connais moi donc, regarde s'il en est temps ;
Vois ce que mon amour m'avait fait entreprendre.
Tu demeures surpris ? J'ai voulu te surprendre.
Ta surprise me venge, et bientôt a l'instant,
Tu vas savoir un fait beaucoup plus important.

SCÈNE XIV ET DERNIÈRE.

Vitus, Conine, Deux gardes.

LE PREMIER GARDE.

265 Ah ! Seigneur, écoutez.

LE SECOND.

C'est moi qui veux apprendre...

LE PREMIER.

Écoutez-moi, Seigneur.

LE SECOND.

Seigneur, daignez m'entendre.

LE PREMIER.

Il ne sait pas sa langue.

LE SECOND.

Il grasseye en parlant.

LE PREMIER.

Je fais bien les récits.

LE SECOND.

J'ai la voix de Le Grand.

VITUS.

Oh ! Vous m'étourdissez.

LE SECOND.

C'est par excès de zèle.

VITUS.

270 Je vais par un seul mot finir votre querelle :
Commencez le récit, et vous le finissez,
Nous verrons qui des deux se sera surpassé.
Faites-nous apporter à chacun une chaise,
Pour entendre un récit, il faut être à son aise.

LE PREMIER.

275 À peine la Princesse avait quitté ces lieux,
Nous la voyons sortir, la fureur dans les yeux ;
Elle entre avec transport dans la salle des gardes,
Et dit au capitaine, en déchirant ses hardes,
Otez-moi ma chemise : il le fait : sur un banc
280 La princesse aussitôt et se couche et s'étend.
Nous dévorons des yeux ses belles cuisses et blanches,
Ses fesses, et sa gorge, et ses aimables hanches,

Sa motte rebondie, et son con tout charmant.
 Ah ! Seigneur, je ne puis en parler qu'en bandant.
 285 Que chacun, nous dit-elle, vite et s'arme et s'apprête,
 De Vénus aujourd'hui je célèbre la fête ;
 Vous n'aurez aucun mal, j'en donne ici ma foi,
 Venez, je le permets, bandez et foutez-moi.
 Elle dit, et chacun l'admire et la contemple,
 290 Et notre capitaine, en nous donnant l'exemple,
 La fout, Seigneur, la fout six coups sans déconner.
 On nous commande alors de nous déboutonner.
 Nous nous déboutonnons, et tout, selon sa charge,
 Se couche dessus elle, et la gout et décharge
 295 Le nombre des fouteurs ne l'intimide pas,
 Tenant son cavalier ferme dedans ses bras,
 Donnant des coups de cul, rapprochant chaque fesse,
 Jamais il ne se vit se semblable allégresse.
 Enfin, lorsque chacun, suivant son appétit,
 300 Eut foutu, refoutu, chacun lave son vit.
 Mais, prodige étonnant, qu'on ose à peine croire,
 Et qui ne sortira jamais de ma mémoire ;
 La princesse voulut se relever du banc,
 Elle fait un effort, mais il est impuissant.
 305 Le foutre, qui s'était répandu sur la planche,
 S'était si fort collé, tant aux reins, qu'à la hanche,
 Qu'elle ne pouvait plus tourner d'aucun côté ;
 Cependant par nos soins, nous l'en avons ôté :
 Et j'avouerai, Seigneur, que, jamais de ma vie,
 310 Je ne vis de la sorte une femme si aguerrie.

LE SECOND.

Vous m'avez ordonné de parler le dernier,
 Je rendrai mon discours aussi net et que denier.
 La princesse parut, de ses exploits charmée
 Autant que pouvait être un général d'armée
 315 Qui sort victorieux d'un combat incertain.
 Dans son appartement elle rentre soudain,
 Et se fait, à l'instant, par ses filles de chambre,
 Laver le cul, le con, ainsi que chaque membre.
 Après avoir ainsi fait son ablution,
 320 Elle prit aussitôt sa résolution.
 Je forme, ce dit-elle, une noble entreprise,
 Faites sortir mon char de dessous ma remise,
 Qu'on y mette à l'instant mes six chevaux entiers,
 Je prétends de Molas visiter les quartiers.
 325 Sitôt dit, sitôt fait ; elle monte, et se place,
 Elle se fait conduire au chemin de Thalasse ;
 À son ordre son char s'arrête, elle descend :
 Nous sommes tous surpris des pleurs qu'elle répand ;
 Mais, malheur imprévu que produisaient ses larmes !
 330 Elle veut s'enfermer...

VITUS.

En quel endroit ?

LE GARDE.

Aux Carmes.

En faisant ses adieux, elle nous dit ces mots :

Carmes : Religieux d'un des quatre ordres mendiants, dont le nom complet est religieux de Notre-Dame du Mont-Carmel. L'ordre des carmes commença vers le XIIe siècle en Syrie.

La vertu de mon con se perd dans le repos.
Je remplis un dessein digne de mon courage :
J'ai tâté jusqu'ici du Marquis et du page,
335 Du Suisse, du soldat, et du Grand Amiral,
Pour eux enfin mon con s'était rendu banal,
Il faut faire une fin, je veux tâter du moine,
Je laisse là le soin pour courir à l'avoine.
Elle nous quitte alors, et les moines joyeux,
340 Sans doute en ce moment la foutent qui mieux mieux.
Son père, mais en vain, dans de rudes alarmes,
Tâche à la dégoûter de ce couvent de Carmes ;
Mais elle lui répond en ouvrant de grands yeux :
Faites-moi donc des vits qui puissent bander mieux.
345 Je ne crains point du tout ici d'être ratée,
Je les contenterai, je serai contentée.
Que puis-je souhaiter ? Ma force est dans mon con.
Et la leur est toujours dans leurs vits et couillons.
Mais, quoi ! Déjà l'ardeur de foutre les rassemble,
350 Sortez, Seigneur, sortez, et laissez-nous ensemble :
Son père l'abandonne et lui dit en courroux,
Tu veux y demeurer ? Demeures, je m'en fous.

VITUS.

C'est bien, je ne veux pas davantage en entendre ;
Je vous offre mon vit, si vous voulez le prendre,
355 Madame, il est à vous.

CONINE.

Je ne puis le haïr,
Et lorsque vous parlez, c'est à moi d'obéir.

VITUS.

Oublions Messaline, et sans aller plus outre,
Que l'on nous laisse ici, venez.

CONINE.

Où, Seigneur ?

VITUS.

Foutre.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].